Études réunies et présentées par Benoît Melançon et Pierre Popovic

Les femmes de lettres

Écriture féminine ou spécificité générique ?

Centre universitaire de lecture sociopoétique
de l'épistolaire et des correspondances (CULSEC)
Département d'études françaises
Université de Montréal
1994

Les femmes de lettres

Écriture féminine ou spécificité générique ?

Actes du colloque tenu à l'Université de Montréal
le 15 avril 1994

Études réunies et présentées par Benoît Melançon et Pierre Popovic

Centre universitaire de lecture sociopoétique
de l'épistolaire et des correspondances (CULSEC)
Département d'études françaises
Université de Montréal
1994

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Les femmes de lettres : écriture féminine ou spécificité générique ? : actes du colloque tenu à l'Université de Montréal, le 15 avril 1994

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921787-00-8

1. Lettres (Genre littéraire) canadiennes-françaises — Québec (Province) — Congrès. 2. Lettres (Genre littéraire) françaises — Congrès. 3. Femmes écrivains canadiennes-françaises — Québec (Province) — Congrès. 4. Femmes écrivains françaises — Congrès. 5. Écrits de femmes canadiens-français — Québec (Province) — Congrès. 6. Écrits de femmes français — Congrès. I. Melançon, Benoît, 1958- . II. Popovic, Pierre. III. Université de Montréal. Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances.

PN472.F45 1994 846.009'9287 C95-940119-9

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du gouvernement du Québec.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada, 1994
Bibliothèque nationale du Québec, 1994

© Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances (CULSEC)
Département d'études françaises
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec)
Canada H3C 3J7

TABLE DES MATIÈRES

« Présentation »
Benoît Melançon et Pierre Popovic 1

« La fonction du dialogue épistolaire dans les *Epistres invectives* d'Hélisenne de Crenne »
Jean-Philippe Beaulieu 7

« Des lettres fictives d'émigrées (1793-1799) »
Éric Paquin 21

« " Jamais douleur n'a été pareille à la mienne. " Ruptures épistolaires dans *la Princesse de Clèves* »
Rainier Grutman 43

« Triangle épistolaire — triangle amoureux. Les lettres de Mlle de Lespinasse au comte de Guibert »
Márta Dikman 61

« L'art des sacrifices. La correspondance de Flaubert avec Louise Colet de 1851 à 1854 »
Martine Fisher 75

« Le *Journal* de Catherine Pozzi (1913-1934) : lieu de jonction/disjonction entre discours diaristique et discours épistolaire »
Daphni Baudouin 87

« Les lettres de Marie de l'Incarnation à son fils : les incidences du contexte »
Claire Gourdeau 103

« " Au plus près possible de vous tous " : deuil, distance et écriture dans la correspondance de Gabrielle Roy »
Lori Saint-Martin 117

« Colette Audry : au-delà du genre »
Ginette Michaud 137

LISTE DES COLLABORATEURS

Daphni **BAUDOUIN**, Département de français, Université du Québec à Trois-Rivières

Jean-Philippe **BEAULIEU**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Márta **DIKMAN**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Martine **FISHER**, Département de langue et littérature françaises, Université McGill

Claire **GOURDEAU**, Département d'histoire, Université Laval

Rainier **GRUTMAN**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Benoît **MELANÇON**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Ginette **MICHAUD**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Éric **PAQUIN**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Pierre **POPOVIC**, Département d'études françaises, Université de Montréal

Lori **SAINT-MARTIN**, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal

L'illustration de la couverture, « Toilette de visite & toilette de réception » (détail), est signée Vallette. Elle fait la première page de *la Dernière Mode. Gazette du monde et de la famille* du dimanche 1er novembre 1874 (Paris, Éditions Ramsay, 1978, reprint).

Présentation

Benoît Melançon
Pierre Popovic

À deux exceptions près, les textes qui suivent constituent les versions remaniées des communications présentées au colloque « Écriture féminine ou spécificité générique ? Le cas des femmes de lettres », organisé à l'Université de Montréal le 15 avril 1994. Cette rencontre entrait dans le cadre du programme de recherches et de manifestations du Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances (CULSEC), lequel est animé par quatre chercheurs principaux (Michel Biron de l'Université d'Ottawa, Jane Everett de l'Université McGill, Benoît Melançon et Pierre Popovic de l'Université de Montréal) et bénéficie de l'apport de plusieurs assistants de recherche. Les travaux du CULSEC s'inscrivent dans le cadre de la programmation scientifique du Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes (CIADEST).

Les rencontres scientifiques organisées par cette équipe de recherche[1] se répartissent en deux ensembles conjoints. Le premier, duquel relève la présente publication, se soutient de problématiques et de questions qui sont particulièrement à l'ordre du jour dans le domaine spécifique des recherches sur l'épistolaire ; l'on y cherche à susciter des synthèses provisoires, à faire se croiser des enquêtes portant sur des correspondances ou des épistoliers singuliers. Le second se développe sur le terrain théorique — passablement large — *des* sociologies de la littérature et du texte, appelant des communications qui exploitent des méthodes issues de la sociopoétique, de la sociocritique, de l'analyse institutionnelle, de la théorie des champs, de l'analyse du discours social, et utilisant comme catalyseur l'œuvre d'un critique ayant laissé sa marque dans cet espace théorique et méthodologique[2]. Quoiqu'il soit évident que ces deux ensembles s'interpénètrent et se recoupent plus souvent qu'à l'occasion, il est loisible de les distinguer de deux manières : le premier tire du côté de l'herméneutique et est ouvert à la multiplicité des approches et des méthodes ; le second tend plutôt vers l'heuristique et explore un domaine critique plus circonscrit.

Les organisateurs de colloques le savent : les meilleurs titres sont formés ou de questions aporétiques ou de contradictions factices, apparentes, invitant à la dialectique et à leur dépassement. En intitulant le nôtre « Écriture féminine ou spécificité générique ? Le cas des femmes de lettres », nous associions

---

1. La première eut lieu en mai 1992 dans le cadre du 60e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Ses Actes ont été publiés sous le titre *les Facultés des lettres. Recherches récentes sur l'épistolaire français et québécois* (Université de Montréal, Département d'études françaises, Centre universitaire pour la sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances, février 1993, 241 p.).
2. Le premier colloque organisé dans cet esprit aura lieu à l'Université de Montréal en avril 1995 et prendra pour source d'énergie l'œuvre critique de Gilles Marcotte. Le second se déroulera en avril 1996 à l'Université McGill et aura pour base de réflexion les travaux de Marc Angenot.

sciemment l'aporie et la contradiction : aporie de la question de la définition sexuelle ou organique du sujet écrivant en dehors de toute considération sociohistorique ; contradiction entre une théorie des genres pensée dans les termes d'une poétique historique ou d'une sociologie du champ culturel, et une critique littéraire soucieuse, sous prétexte de la confidentialité plus ou moins affirmée de la lettre, de préserver l'écriture de toute détermination générique excessive. Le cadre de réflexion ainsi profilé laissait volontairement les conférenciers libres d'aborder leur objet sous l'angle qui leur convenait, mais sa prise en compte devait déboucher — tel était notre but et notre pronostic — sur une double évaluation : d'une part des résultats récents obtenus par la théorie des genres (on songe immédiatement aux travaux de Jean-Louis Schaeffer ou de Dominique Combe, voire aussi à ceux de Jacques Dubois sur les classes de textes), d'autre part de ceux découlant de la vogue des *gender studies*, si importantes aux États-Unis et si peu présentes dans l'espace critique québécois. Cette évaluation a-t-elle eu lieu ? Pas vraiment. Ou plutôt, pas directement. C'est à l'épreuve de textes ou de cas choisis, c'est à l'aune de lectures *in vivo*, c'est par la sollicitation d'approches diverses (psychanalyse, pragmatique, poétique, stylistique, narratologie, histoire) que se sont mesurés ici le bien-fondé et la pertinence de telle ou telle approche, de telle ou telle hypothèse, et c'est résolument vers le dépassement de l'aporie et de la contradiction initiales que se sont tournés les auteurs des études qui suivent.

Plusieurs d'entre elles trouvent ce dépassement dans le constat d'une hétérophonie ou d'une hétérologie singulière de la lettre, hétérophonie ou hétérologie qui peuvent être lues comme l'inscription de la situation socioculturelle de la femme de lettres ou comme la recherche d'une transgression des contraintes génériques. C'est en ce sens que Jean-Philippe Beaulieu examine les interférences de l'argumentation et de la prose épistolaire dans les *Epistres*

invectives d'Hélisenne de Crenne ou qu'Éric Paquin, analysant des lettres fictives d'émigrées (Adèle de Souza, Isabelle de Charrière, Félicité de Genlis) entre 1793 et 1799, observe «l'émergence d'une poétique de l'hétérogène et de la discontinuité, caractéristique, selon lui, de ce que sera l'écriture féminine au XIXe siècle[3]». À l'instar de Márta Dikman décortiquant le curieux jeu de relations établies par missives interposées entre Mlle de Lespinasse et ses amants, le comte de Guibert et le marquis de Mora, d'autres études rencontrent ce dépassement dans l'incorporation au sein de la lettre d'un tiers pouvant incarner divers cas de figures (double, *alter ego*, invitante étrangeté, faux miroir, âme élective, etc.), cette ouverture du sujet à l'altérité redoublant quelquefois le mélange des genres et des styles : dans cette optique, Martine Fisher montre comment Flaubert, dans ses lettres à Louise Colet, s'efforce de garder les échanges sur la seule portion de terrain qui lui convienne au moment où il se lance dans *Madame Bovary*, se plaçant derrière une sorte de miroir sans tain et interposant entre sa correspondante et lui un tiers qui n'a d'autres noms que ceux de Littérature, Art, Style; Daphni Baudouin explore les interférences du diaristique et de l'épistolaire dans le journal de Catherine Pozzi; Rainier Grutman scrute les *inserts* de la lettre fictionnelle et leur incidence sur la trame romanesque de *la Princesse de Clèves*. Plus radicalement, dans la correspondance de Colette Audry, c'est un «dispositif d'écriture qui déplace sur tous les fronts à la fois les limites reconnues de l'Œuvre, du genre et de la communication» et qui déborde la conception établie de la «différence sexuelle» que dégage Ginette Michaud. Contredisant cette dernière, Lori Saint-Martin accorde une entière spécificité à l'écriture féminine et tente de la montrer à l'œuvre dans l'écriture du deuil,

3. Cette étude et celle de Martine Fisher sur la correspondance Flaubert/Louise Colet sont les seules à ne pas avoir fait l'objet d'une communication lors du colloque d'avril 1994. Nous remercions leurs auteurs d'avoir accepté que nous les joignions à un ensemble auquel elles s'intègrent parfaitement.

l'installation d'une distance nécessaire à l'amour et l'effacement du *je* écrivant qui caractérisent les lettres de Gabrielle Roy à sa sœur Bernadette. En contrepoint à cet ensemble de travaux littéraires, la contribution de l'historienne Claire Gourdeau prend l'exemple des célèbres lettres de Marie de l'Incarnation à son fils pour rappeler et montrer combien et comment les conditions sociohistoriques d'existence et de production de l'écrit influent sur l'écriture même de toute correspondance.

Ni la tenue du colloque « Écriture féminine ou spécificité générique ? Le cas des femmes de lettres », ni la publication de ces Actes n'auraient été possibles sans le soutien financier du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du gouvernement du Québec. Nous remercions également le Département d'études françaises de l'Université de Montréal et, particulièrement, Mmes Lucie Rondeau et Stéphanie Wells pour leur soutien logistique.